

L'accent-identité

Un facteur de hiérarchisation des variétés dominées

The Identity-Accent

A Factor in the Hierarchization of Dominated Varieties

Dr Abdelouahid KHENIFER

Auteur correspondant, Laboratoire LCCL, Université de Laghouat (Algérie),

[Orcid:0000-0002-5134-4730](https://orcid.org/0000-0002-5134-4730), a.khenifer@lagh-univ.dz

Fatima-Zohra GRINE

Université de Sétif 2 (Algérie), zomagrizo07@yahoo.fr

Soumission : 03.06.2025 – Acceptation : 26.08.2025 – Publication : 26.09.2025

Résumé — L'acte de manifester son appartenance à une communauté linguistique partageant les mêmes normes (linguistiques, culturelles, etc.) pourrait très bien s'exprimer à travers l'accent. Dans ce cas-là, il conviendrait mieux de parler d'*accent-identité* : un accent qui joue le rôle de marqueur identitaire. Cette hypothèse s'établit dans le cadre d'une étude qui porte sur l'accent laghouati (variété algérienne de l'arabe académique) et qui envisage ce dernier comme un facteur de hiérarchisation des variétés en contact qui s'installent dans ce que nous qualifions de *rapports de forces horizontaux*. La vérification de cette hypothèse s'effectue à travers deux enquêtes socio-linguistiques qui interrogent les représentations/attitudes des locuteurs laghouatis sur plusieurs aspects de leur variété et des variétés en contact. Les résultats de ces enquêtes ont permis de démontrer que l'accent pouvait de fait transcender ses limites linguistiques et jouer un rôle fondamental dans la description des concepts d'identité (individuelle et/ou collective) et de communauté linguistique.

Mots-clés : *accent, identité, accent-identité, représentation, hiérarchisation des langues.*

Abstract — The process of expressing its affiliation to a linguistic community sharing the same norms (linguistic, cultural, etc.) could be very well expressed through the accent. In this case, it would be more appropriate to speak about an *identity-accent*: an accent that performs as an identity marker. This hypothesis is established in the context of a study concerning the Laghouati accent (an Algerian variety of academic Arabic), which considers the latter a factor in the hierarchy of varieties in contact, which are established in what we call *horizontal power relations*. The verification of this hypothesis is carried out through two sociolinguistic surveys which question the representations/attitudes of the Laghouati speakers on several aspects of their variety and the other varieties in contact. The results of these surveys showed that

the accent could in fact transcend its linguistic limits and play a fundamental role in the description of the concepts of identity (individual and/or collective) and linguistic community.

Keywords: *Accent, Identity, Identity-Accent, Representation, Languages Hierarchy.*

Introduction

Lorsqu'il s'agit de décrire les relations conflictuelles existant entre les différentes langues en contact (De Prieto, 1988), on insiste généralement sur les rapports de force verticaux (diglossie – Ferguson, 1959) caractérisés par des interactions langue dominante (*High*)-langue(s) dominée(s) (*Low*). On omettrait presque qu'entre les langues dominées il pourrait exister également des rapports de force qui participeraient à façonner la réalité générale du phénomène de contact des langues. Les relations conflictuelles interlangues pourraient se répartir en fait en deux formes de rapports :

1. **des rapports de force verticaux** qui se caractérisent par des interactions langue dominante-langue(s) dominée(s) ;
2. **des rapports de force horizontaux** marqués par des interactions langue dominée/langue dominée.

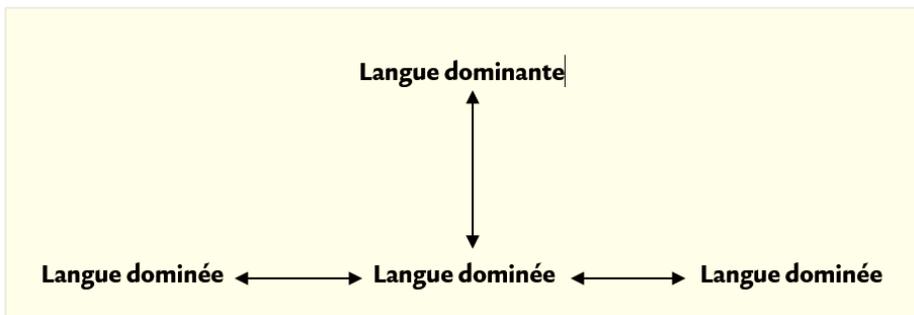


Figure 1 – Rapports interlangues

Si la « *dichotomie* » langue dominante/langue dominée (Boyer, 2005) est notoirement admise, l'opposition langue dominée/langue dominée demeure, pour le moins, peu explorée et moins outillée. L'hypothèse d'une possible hiérarchisation des langues dominées se fonde plus sur les représentations – « *l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres* » (Calvet, 1999, p. 161) – et les attitudes – « *sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent* » (Calvet, 2009, p. 31) – des locuteurs/interlocuteurs que sur des facteurs concrets. En effet, il ne s'agit pas dans cet ordre de confronter une langue normée à une langue sans normes ou une langue écrite à une langue parlée, mais de supposer un distinguo entre deux systèmes symétriquement identiques (*deux variétés exclusivement parlées, deux variétés de statut identique, etc.*).

Dans ce cadre d'hypothèse, nous avançons l'idée que l'« *accent-identité* » participe à générer des représentations chez le locuteur/interlocuteur qui seraient à l'origine d'une attitude d'(auto-)valorisation/(auto-)dévalorisation de sa propre variété et/ou de la variété de l'autre. En fait, nous croyons que la notion complexe d'accent-identité serait responsable de tout un processus mental de hiérarchisation des variétés dominées.

1. L'accent, l'identité et l'accent-identité

Pris dans son acception sociolinguistique d'

« ensemble des caractéristique de prononciation liées aux origines linguistiques, territoriales ou sociales du locuteur, et dont la perception permet au destinataire d'identifier la provenance du destinataire » (Moreau, 1997, p. 9),

le concept d'accent entretient un lien très étroit avec la notion d'identité. En effet, l'accent peut jouer le rôle de marqueur identitaire d'une communauté linguistique lorsqu'il permet aux locuteurs de manifester leur origine territoriale, sociale, etc. et/ou permet aux interlocuteurs d'identifier cette origine. En fait, l'identité linguistique (Charaudeau, 2009), dans ses envergures communautaire et individuelle, peut se caractériser à travers un accent. Dans ce cas précis, et en plus de sa qualité de marqueur identitaire, l'accent peut constituer une norme chez la communauté linguistique ; s'identifier à une communauté linguistique quelconque revient automatiquement à produire l'accent qui en est le marqueur identitaire. C'est à lumière de ce raisonnement que nous développons le concept d'accent-identité. Pour nous, l'accent-identité se définit comme

« une caractéristique phonatoire indiquant une appartenance sociale, culturelle, etc. et représentant une norme dans une communauté linguistique ».

Pour illustrer le concept d'accent-identité, nous proposons de réaliser un questionnaire à travers lequel nous interrogerons les représentations d'un échantillon de la communauté linguistique laghouatie sur leur variété. Nous essayerons en fait de confronter l'hypothèse des liens étroits qu'entretiennent les notions d'accent et d'identité à la réalité des représentations des locuteurs sur leur propre accent. Nous rappelons à ce propos que Laghouat, 400 km au sud de la capitale Alger, est une ville algérienne où l'on s'exprime en une variété de l'arabe classique (la langue dominante) caractérisée par la variante / ξ / (gh - /R/) vélaire sonore en /ق/ (q) palatale emphatique (coup de glotte)¹. Cette variante constitue en fait l'accent-identité qui caractérise le parler de cette ville (et de toute la région) par rapport aux variétés des autres régions du pays. À titre illustratif, le mot corbeau [kɔRbo] en arabe classique [غراب] [Rɔrab] se prononce dans la variétés laghouatie [qrab] (قراب) alors que dans les autres variétés de l'arabe classique on prononce [Rrab] (غراب).

Notre enquête par questionnaire se veut, en premier lieu, une démonstration sur l'existence d'un rapprochement très fort entre les notions d'accent et d'identité chez le

¹ En réalité, ce n'est pas seulement Laghouat mais toute la région algérienne des steppes qui s'exprime en cette variété et développe cette variante.

locuteur/interlocuteur. On y procédera en interrogeant notre échantillon sur deux principaux aspects :

1. La capacité de nos sujets à distinguer un locuteur laghouati sur la base de sa production verbale (son accent). Dans ce sens, nous proposerons deux questions l'une fermée et l'autre ouverte. La première question (est-ce que vous pouvez reconnaître un locuteur Laghouati à partir de son accent ?) nous permettra de savoir jusqu'à quel degré le locuteur laghouati est identifiable à travers sa variété. La deuxième question (Comment ?) nous permettra de comprendre par quel indice l'interlocuteur arrive-t-il à identifier le locuteur laghouati.
2. Jusqu'à quel niveau nos sujets établissent-ils un rapprochement entre l'accent et l'identité (le niveau de rapprochement peut varier d'une distinction totale à une assimilation complète des deux notions). Pour ce faire, nous proposerons une question fermée (Pour vous, prononcez [q] ق au lieu de غ [R] est un indice sur l'identité du locuteur laghouati ou de la région de Laghouat (Djelfa, Ghardaia, etc.)) ? qui nous permettrait de vérifier également si vraiment la variante [R/q] غ/ق constitue une norme pour le locuteur laghouati.

Rappelons à ce niveau que notre enquête s'effectuera auprès des étudiants de l'université de Laghouat via un questionnaire (environ deux-cents exemplaires) en deux langues (arabe et français) et cela en vue de conforter l'aspect de représentativité et permettre une compréhension plus optimale des questions par notre public (Calvet, 1999).

2. Présentation et lecture des résultats de l'enquête

Le tableau suivant résume les résultats de notre enquête :

Tableau 1 – Résultats de l'enquête menée

Questions	Réponses recueillies	
Vous êtes ?	59 étudiants 30.73 %	133 étudiantes 69.27 %
Vous êtes de Laghouat ?	133 réponses (oui) 69.27%	59 réponses (non) 30.73%
Est-ce que vous pouvez reconnaître un locuteur laghouati à partir de son accent ?	175 réponses (oui) 91.15%	17 réponses (non) 8.85%
Si oui, comment ?	- 113 (58.85 %) des réponses recueillies avancent que l'accent laghouati consiste à prononcer ق au lieu de غ	- 55 (28.65 %) des réponses recueillies avancent qu'on peut reconnaître un locuteur laghouati à travers sa façon de parler ou son accent sans préciser en quoi se caractérise cette façon de parler ou cet accent. - 7 sans réponses (03.65 %)

Pour vous, prononcez ق au lieu de غ est un indice sur l'identité du locuteur (laghouati ou de la région de Laghouat (Djelfa, Ghardaïa, etc.)) ?	167 réponses (oui) 86,98%	25 réponses (non) 13,02%
---	------------------------------	-----------------------------

3. Lecture et interprétation des résultats de l'enquête

La première question a permis de démontrer clairement que le locuteur laghouati est identifiable à travers son accent et cela par la majorité des sujets interrogés (175/192) soit 91.15%.

La deuxième question a posé un problème dans le processus d'interprétation des résultats dans la mesure où 55 étudiant(e)s (soit 28.65 % du public sondé) n'ont pas précisé la nature de l'accent à travers lequel le locuteur laghouati était reconnaissable. Ils ont en fait répondu à la première et à la deuxième question par la même réponse (le locuteur laghouati est reconnaissable à travers sa façon de parler ou son accent). Cette réponse pose problème car il nous est difficile de la classer ; elle ne contredit pas l'hypothèse que le locuteur laghouati est identifiable via son accent, mais ne précise pas de quel accent s'agit-il. Ceci étant dit, la majorité des sujets interrogés par rapport à la deuxième question (113 sur 175, soit 58.85 %) précise que l'accent laghouati consiste à prononcer ق [q] au lieu de غ [R]. 07 sujets sur 175 (soit 03.65 %) n'ont pas fourni de réponses.

À la troisième question, 167 étudiant(e)s (soit 86,98% des sujets interrogés) ont répondu par un « oui » et seulement 25 d'entre eux (soit 13,02%) ont répondu par « non ».

Les chiffres et pourcentages avancés ci-dessus permettent de conclure que :

1. Le locuteur laghouati est nettement identifiable à travers son accent.
2. L'accent du locuteur laghouati se caractérise par la prononciation de ق [q] au lieu de غ [R].
3. La variante ق [q] / غ [R] est l'accent-identité du locuteur laghouati (et de tous les locuteurs de la région de Laghouat).

4. Hiérarchisation des variétés en contact

De par son aspect industriel (capitale de la production gazière²), la ville de Laghouat est peuplée par une importante communauté ouvrière qui vient des quatre coins du pays. Cette réalité socioéconomique contribue à la formation de deux principales strates dans cette société : *les natifs* (locuteurs laghouatis) et *les établis* (locuteurs non laghouatis). Aussi, cette réalité donne lieu à un vrai phénomène de contact des variétés algériennes de

² Hassi Rmel, ville abritant les plus grandes centrales d'extraction et de production du gaz naturel, est une commune de la wilaya de Laghouat.

l'arabe classique que nous résumons principalement en cinq systèmes linguistiques différents :

1. la variété de l'ouest algérien (l'oranais),
2. la variété algéroise,
3. la variété de l'est algérien,
4. la variété des steppes (variété laghouatie) et
5. la variété du grand sud (Chaker, 1983).

Nous avons avancé plus haut, à titre d'hypothèse, que les variétés en contact dans l'espace linguistique laghouati ne pourraient en aucun cas être dans une disposition horizontale et/ou avoir le même statut. Cela tiendrait au fait que les locuteurs/interlocuteurs n'établiraient pas toutes les variétés qu'ils produisent/auxquelles ils sont exposés dans le même rang. À travers cette idée se profile une remarque très intéressante qui permettrait de mieux renforcer les aspects distinctifs entre les deux formes de rapports de force interlangues (verticale et horizontale) : contrairement au schéma classique des rapports de force verticaux (langue dominante-langues dominées) où le statut ou le rang de chacune des langues en contact est défini par l'État (langue officielle, langue nationale, langue régionale, etc.), lorsqu'il s'agit de hiérarchiser les langues dominées, c'est le locuteur/interlocuteur qui attribue un rang ou un statut à chacune des variétés en contact. Afin de vérifier cette hypothèse et de mettre la lumière sur le(s) principe(s) qui sous-tend(ent) une possible hiérarchisation des variétés dominées, nous proposons de procéder à une seconde enquête sociolinguistique dans laquelle nous prendrons comme échantillon d'étude la variété laghouatie et la variété algéroise. Nous interrogerons la communauté linguistique laghouatie sur la vision qu'elle porte et le rang qu'elle octroie à chacune des deux variétés en contact.

Cette seconde enquête par questionnaire s'effectuera toujours auprès des étudiants de l'université de Laghouat et en deux langues arabe et française (environ 300 questionnaires). On y développera deux questions à choix multiple auxquelles nos sujets doivent apporter des explications. La première question (*que pensez-vous de l'accent laghouati : prononciation de [q] ق au lieu de [R] ر* ? (*aimer/ne pas aimer*). Pourquoi ?) nous permettra de mettre en lumière le niveau de valorisation/dévalorisation des locuteurs laghouatis de leur accent-identité et de comprendre le pourquoi de cette valorisation/dévalorisation. N'oublions pas aussi qu'une bonne partie des sujets interrogés sont des locuteurs non laghouatis (les établis). Ces derniers vont devoir également fournir leurs impressions par rapport à l'accent laghouati. La seconde question (*entre accent laghouati et accent algérois, que préférez-vous ? – l'accent laghouati/l'accent algérois. Pourquoi ?*) nous permettra de confirmer (ou non) s'il y a une hiérarchisation des deux variétés en contact et de comprendre, le cas échéant, le(s) principe(s) de cette hiérarchisation.

5. Présentation et lecture des résultats de l'enquête

— Question 01 : Que pensez-vous de l'accent laghouati ? (J'aime/Je n'aime pas)

Tableau 2 – Réponses des locuteurs laghouatis

Sur 200 Laghouatis (144 étudiantes / 56 étudiants)	
179 sujets (52 étudiants/ 127 étudiantes) aiment l'accent laghouati	20 sujets (3 étudiants/ 17 étudiantes) n'aiment pas l'accent laghouati
<p>Pourquoi ?</p> <p>116 laghouatis aiment leur accent parce que : c'est notre accent, ça représente mon identité, c'est l'accent de mes ancêtres, j'en suis fier, c'est original, ça me distingue/me différencie des autres).</p> <p>20 laghouatis aiment pour sa simplicité et sa facilité (c'est simple, c'est facile, c'est compréhensible).</p> <p>8 laghouatis aiment spécialement pour la prononciation de ق au lieu de غ. 4 d'entre eux justifient cela par le fait que c'est plus correct, c'est la prononciation des vrais arabes.</p> <p>7 laghouatis aiment parce que c'est un joli/bel accent</p> <p>6 laghouatis aiment parce que c'est plus proche de l'arabe classique.</p> <p>5 laghouatis aiment parce qu'ils s'y sont habitués</p> <p>17 laghouatis sans réponses ou avec des réponses neutres et/ou inexploitable.</p>	<p>Pourquoi ?</p> <p>5 laghouatis n'aiment pas spécialement la prononciation ق au lieu de غ ou parce qu'ils préfèrent la prononciation avec غ .</p> <p>5 laghouatis n'aiment pas parce qu'ils trouvent que ça altère la langue arabe classique.</p> <p>3 laghouatis n'aiment pas parce qu'ils le trouvent difficile à comprendre comme accent/différent.</p> <p>3 laghouatis trouvent que ça change le sens/ prononciation incorrecte.</p> <p>2 laghouatis trouvent que cela sonne drôle</p> <p>01 laghouati répond : parce qu'il y a emphatisation.</p> <p>01 laghouati répond : c'est juste une habitude.</p> <p>01 laghouati a fourni une réponse inexploitable</p>

On peut constater que la majorité écrasante des locuteurs laghouatis (179/200 ou 89,5%) aime ou valorise son accent. Sur les 179 locuteurs laghouatis, 116 sujets (64,8%) valorisent leur accent parce qu'il représente, en premier lieu, leur identité ; parce que c'est cet accent qui les distingue de tous les autres locuteurs algériens. C'est aussi une question de fierté concernant un accent considéré comme un héritage des ancêtres.

11,37% des locuteurs laghouatis (20/179) valorise leur accent parce qu'ils croient que c'est un accent plus simple, plus compréhensible ou plus facile.

Concernant les locuteurs laghouatis qui n'aiment pas ou dévalorisent l'accent [R]/[q] et qui sont au nombre de 20/200 (10%), on constate qu'il n'y a aucun avis récurrent ou majoritaire qui se dégage. Cinq locuteurs de cette catégorie dévalorisent leur accent sans aucune raison particulière et cinq autres croient que cet accent constitue une forme d'altération de la langue arabe classique.

Tableau 3 – Réponses des locuteurs non laghouatis

76 Non-laghouatis (55 étudiantes / 21 étudiants)	
55 aiment (17 étudiants/ 38 étudiantes)	20 n'aiment pas (5 étudiants/ 15 étudiantes)
<p>Pourquoi ?</p> <p>16 aiment pour son originalité et le fait que c'est un trait distinctif.</p> <p>13 aiment parce que c'est plus proche de leur accent/ ou prononcent de la même façon</p> <p>8 aiment parce que c'est un joli/bel accent</p> <p>4 aiment spécialement pour la prononciation de ق au lieu de ħ . 1 justifie cela par le fait que c'est plus correct, c'est la prononciation des vrais arabes</p> <p>3 aiment pour sa simplicité et sa facilité (c'est simple, c'est facile, c'est compréhensible).</p> <p>3 aiment parce que c'est plus proche de l'arabe classique.</p> <p>2 aiment parce qu'ils trouvent que c'est bien de préserver l'accent qui les identifie.</p> <p>1 réponse par rapport à l'attachement à cet accent.</p> <p>1 réponse « parce que je vis à Laghouat ».</p> <p>4 sans réponses ou contenant des réponses neutres.</p>	<p>Pourquoi ?</p> <p>4 n'aiment pas pour la prononciation ق au lieu de ħ est incorrecte qui n'a rien à voir avec l'arabe.</p> <p>4 le trouvent difficile à comprendre/ incohérent.</p> <p>3 sans réponses.</p> <p>2 n'aiment pas parce qu'ils préfèrent la prononciation avec ħ .</p> <p>2 réponses (c'est lourd/ce n'est pas moderne).</p> <p>2 trouvent que ça change le sens.</p> <p>2 n'aiment pas sans raison.</p> <p>1 réponse « je ne m'y suis pas habitué ».</p> <p>1 réponse inexploitable.</p>

Sur 76 locuteurs non laghouatis, 55 (72%) aiment ou valorise l'accent [R]/[q]. Sur ces 55 locuteurs non laghouatis, 29 (52,73%) valorisent cet accent parce qu'il distingue bien ses locuteurs de tous les autres ou parce qu'il est proche de leur accent.

20 locuteurs non laghouatis sur 76 dévalorisent l'accent laghouati. Là aussi, on ne relève aucune réponse récurrente ou majoritaire. Disons qu'en général cette catégorie trouve cet accent incorrect et rendant difficile la compréhension de cette variété.

— **Question 02 : Quel accent préférez-vous ? (l'accent laghouati / l'accent algérois)**

Tableau 4 – Réponses des locuteurs laghouatis

160 laghouatis / 200 (48 étudiants/112 étudiantes) préfèrent l'accent laghouati (dont 7 sujets n'aiment pas le laghouati mais le préfèrent à l'algérois).	35 laghouatis / 200 (8 étudiants/27 étudiantes) préfèrent l'accent algérois.
<p>Pourquoi ?</p> <p>79 laghouatis préfèrent leur accent pour des raisons de fierté/d'appartenance, pour son originalité/sa spécificité/il est distinctif.</p>	<p>Pourquoi ?</p> <p>09 laghouatis préfèrent l'accent algérois parce que c'est un bel/joli accent, attirant, classe, moderne, cohérent, mieux que l'accent laghouati.</p>

<p>15 laghouatis préfèrent leur accent parce que : plus simple / facile / compréhensible</p> <p>09 laghouatis préfèrent leur accent parce qu'ils n'aiment pas l'algérois.</p> <p>10 laghouatis préfèrent leur accent parce qu'il est joli/bel accent, modeste, éloquent, mieux que l'algérois.</p> <p>07 laghouatis préfèrent leur accent parce que c'est plus proche de l'arabe classique.</p> <p>06 laghouatis préfèrent leur accent parce qu'ils s'y sont habitués.</p> <p>05 laghouatis préfèrent leur accent parce qu'ils trouvent que l'algérois est prétentieux et exagérateur.</p> <p>05 laghouatis préfèrent leur accent parce qu'ils le trouvent plus viril.</p> <p>04 laghouatis préfèrent leur accent parce qu'ils le trouvent plus chaleureux.</p> <p>02 laghouatis trouvent leur accent trop doux.</p> <p>1 réponse « je me sens plus à l'aise en parlant laghouati »</p> <p>1 réponse « l'accent algérois est un peu difficile »</p> <p>1 réponse « en laghouati, on n'utilise pas de français »</p> <p>1 réponse « l'utilisation du ق algérois »</p> <p>1 réponse « l'utilisation de 'ya kho' en algérois »</p> <p>1 réponse « je ne suis pas habitué à l'accent algérois »</p> <p>12 sans réponses</p>	<p>06 laghouatis préfèrent l'accent algérois parce que : plus simple / plus facile / plus compréhensible.</p> <p>04 laghouatis préfèrent l'accent algérois parce qu'il est largement utilisé.</p> <p>04 laghouatis préfèrent l'accent algérois parce qu'ils ont des origines algéroises.</p> <p>03 laghouatis préfèrent l'accent algérois pour son originalité et sa différence.</p> <p>02 laghouatis préfèrent l'accent algérois par rapport aux mots utilisés.</p> <p>02 laghouatis préfèrent l'accent algérois parce que c'est plus proche de l'arabe classique.</p> <p>05 laghouatis sans réponses.</p> <p>04 réponses inexploitable.</p>
---	---

Sur 200 locuteurs laghouatis, 160 valorisent leur accent c'est-à-dire la majorité écrasante 80%. Là aussi, la majorité des locuteurs laghouatis qui valorise son accent (79 sur 160 ou presque 50%) explique que cela est dû au fait que la variante [R]/[q] présente/représente leur identité ou appartenance et qu'ils en sont fiers.

Une minorité des locuteurs laghouatis préfère l'accent algérois à l'accent laghouati (35 sur 200 ou 17,5%). Le tiers de cette catégorie préfère l'accent algérois parce que c'est plus joli, plus classe ou plus attirant.

Tableau 5 – Réponses des locuteurs non laghouati

33 non laghouatis / 76 (10 étudiants/ 23 étudiantes) préfèrent l'accent laghouati.	37 non laghouatis / 76 (9 étudiants/28 étudiantes) préfèrent l'accent algérois.
<p>Pourquoi ?</p> <p>05 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati parce qu'il est proche de leur accent.</p> <p>04 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati parce que c'est plus proche de l'arabe classique</p> <p>04 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati parce qu'ils l'aiment le trouvent mieux que l'algérois.</p> <p>03 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati pour: sa simplicité / sa facilité / compréhensible.</p> <p>03 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati parce qu'ils trouvent l'algérois prétentieux et exagérateur.</p> <p>03 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati parce qu'ils s'y sont habitués.</p> <p>03 non laghouatis ont répondu : l'accent algérois est limité/difficile.</p> <p>02 non laghouatis préfèrent l'accent laghouati parce que c'est original.</p> <p>02 non laghouatis ont répondu : parce que c'est chaleureux comme accent.</p> <p>01 non laghouatis a répondu : y a pas de raison.</p> <p>01 non laghouati répond : parce que je n'aime pas l'algérois.</p> <p>02 non laghouatis sans réponses.</p>	<p>Pourquoi ?</p> <p>12 non laghouatis préfèrent l'accent algérois parce qu'ils sont algérois/ont des origines algéroises/le trouve proche de leur accent.</p> <p>07 non laghouatis préfèrent l'accent algérois parce que c'est un bel/joli accent, attirant, classe, moderne, cohérent, mieux que l'accent laghouati</p> <p>05 non laghouatis préfèrent l'accent algérois pour sa simplicité, sa facilité, plus compréhensible.</p> <p>02 non laghouatis préfèrent l'accent algérois parce qu'ils l'aiment.</p> <p>02 non laghouatis préfèrent l'accent algérois parce que c'est plus proche de l'arabe.</p> <p>01 non laghouati préfère l'accent algérois par rapport aux mots utilisés.</p> <p>01 non laghouatis préfère l'accent algérois parce que ça donne l'impression que le locuteur qui le produit est cultivé.</p> <p>01 non laghouati préfère l'accent algérois parce que l'accent laghouati est bizarre.</p> <p>01 non laghouati préfère l'accent algérois parce que dans cette variété on utilise beaucoup de français.</p> <p>01 non laghouatis préfère l'accent algérois parce que ça ne change pas le sens.</p> <p>04 non laghouatis sans réponses ou sans réponses précises par rapport à la question « pourquoi ».</p> <p>- 06 non laghouatis ne donnent pas de réponses ou choisissent les 2, préférant rester neutres ou tout simplement parce qu'ils préfèrent un autre accent.</p>

Nous pouvons clairement constater pour cette question que les locuteurs non laghouatis valorisent l'accent algérois (37 sur 76 ou presque 50%). Les locuteurs non laghouatis de cette catégorie expliquent leur préférence pour l'algérois dans le fait qu'ils sont d'origine algéroise ou parce que l'algérois est plus proche de leur accent d'origine. Aucune réponse récurrente ou majoritaire n'est à relever pour les locuteurs non laghouatis qui valorisent l'accent laghouati (33 sur 76).

6. Hiérarchie horizontale vs hiérarchie verticale

Notre hypothèse de départ concernant la possibilité d'une classification verticale et horizontale des rapports de forces entre les langues et les variétés en contact s'avère admissible eu égard aux résultats des deux enquêtes. Les relations entre les langues et les variétés en contact ne peuvent se résumer à un rapport diglossique conflictuel « vertical » : langue dominante-langue dominée, le contact entre les langues dominées donne lieu à son tour à des rapports de forces que nous qualifions de rapports de forces horizontaux.

Une conclusion pareille permet d'établir un nouveau schéma du phénomène de contact des langues qui classe les rapports de force entre ces dernières en deux catégories : des rapports de forces verticaux et des rapports de horizontaux³ (Calvet, 1999) :

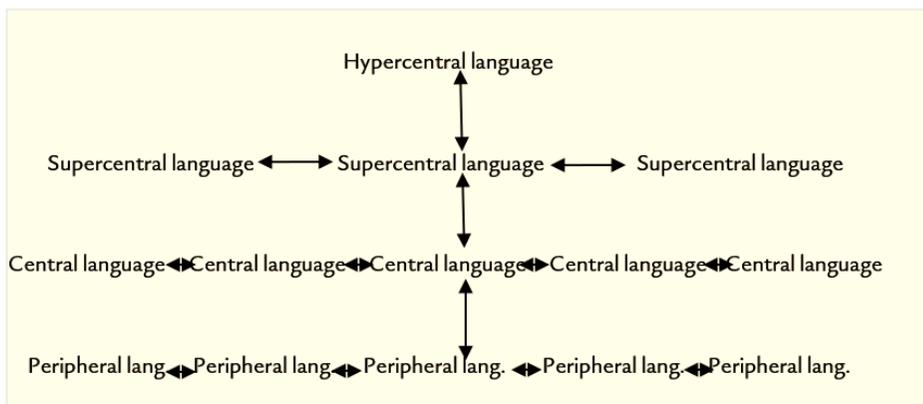


Figure 2 – facteurs de hiérarchisation des langues en contact

Les facteurs de hiérarchisation des langues en contact diffèrent selon l'aspect vertical ou horizontal du contact de ces dernières.

Pour la hiérarchisation verticale (la disposition diglossique des langues en contact), les facteurs classificatoires se décrivent dans les différents statuts conférés à la langue dominante (langue officielle, langue écrite, langue normée, langue de l'école, langue de la religion, langue de la politique, langue de la culture et des arts, langue des agents autorisés de l'État...) et à la langue dominée (langue parlée sans normes, langue de la rue, langue de la grossièreté...).

Pour la hiérarchisation horizontale, ce sont des facteurs différents qui rentrent en action dans la classification des rapports de forces générés du contact des langues dominées. Les enquêtes réalisées ont permis de constater sans équivoque que c'est l'identité qui émerge en première instance comme le principal facteur hiérarchique des langues/variétés dominées en contact. Les locuteurs des langues/variétés dominées ont toujours tendance à valoriser la langue ou la variété qui représente leur culture, leur pays, leur région, leur religion... et plus globalement leur identité.

³ Un schéma inspiré du modèle gravitationnel de Calvet (1999).

Une autre différence importante entre la hiérarchisation verticale et horizontale des langues en contact. La hiérarchisation verticale des langues en contact est en fait l'œuvre du politique. Si on prend le cas de l'Algérie comme exemple, on dira que c'est l'État qui a installé l'Arabe classique dans le statut de langue officielle (langue dominante) et l'a pourvu des avantages dont il bénéficie aujourd'hui. Quant à la hiérarchisation horizontale, ce n'est pas l'État qui en fournit les termes, car ce dernier ne reconnaît pas les langues et les variétés dominées en contact comme des langues à part entière. La hiérarchisation horizontale est l'œuvre des locuteurs des langues et des variétés dominées en contact, ce sont ces derniers qui établissent leurs parlers et les parlers en contact dans des classements différents. Et cette hiérarchisation horizontale diffère inévitablement d'une communauté linguistique à une autre (Moreau, 1997).

Soulignons par ailleurs que les rapports de force qui se tissent entre les langues et les variétés dominées sont le résultat du contact de ces dernières. Logiquement, la hiérarchisation des rapports de forces en rapports verticaux et rapports horizontaux revient indirectement à classer le phénomène de contact des langues lui-même en contact vertical et contact horizontal. En fait, ce ne sont pas les rapports de forces qui sont verticaux ou horizontaux, mais le contact entre les langues qui peut être vertical (et donne lieu à des rapports de forces verticaux) ou horizontal (et donne lieu à des rapports de forces horizontaux).

Conclusion

Ce qui précède permet de conclure que l'accent laghouati, caractérisé par la variante [R] / [q], peut être considéré comme un marqueur identitaire de premier ordre dans la communauté linguistique laghouatie ; c'est l'*accent-identité* de ce groupe. Cet accent-identité, objet de représentations, donne lieu à des attitudes d'auto-valorisation de la part des locuteurs laghouatis (les natifs). Ces derniers se fondent principalement sur l'idée que cet accent les distingue, les différencie de toutes les autres variétés dominées et de leurs locuteurs ; cet accent représente une facette (linguistique) de leur identité. Par ailleurs, nous pouvons conclure également que l'accent-identité constitue une norme dans la communauté linguistique. En effet, la majorité des locuteurs natifs et établis considère qu'un locuteur laghouati est connu/reconnu à travers sa production de la variante [R] / [q].

Notre hypothèse sur la hiérarchisation des variétés dominées a été nettement confirmée. Tous les locuteurs-interlocuteurs sondés n'établissent pas les variétés laghouatie et algéroise dans le même rang. Cette classification des variétés dominées s'institue dans les deux communautés linguistiques touchées par notre enquête sur le principe de l'identité. Les locuteurs que nous avons rencontrés hiérarchisent, tous, les deux variétés et expliquent leur préférence pour telle ou telle variété par le concept d'identité ; on classe toujours la variété qui nous représente en premier puis celle qui est la plus proche de notre identité ainsi de suite. Dans ce sens, rappelons que nous avons relevé beaucoup de sujets qui classent/déclassent la variété laghouati/algéroise parce qu'ils pensent qu'elle est proche/éloignée de leur variété.

En somme, nous dirons que le concept d'identité constitue le facteur fondamental sur lequel se fondent les locuteurs/interlocuteurs pour hiérarchiser les variétés dominées qu'ils produisent/auxquelles ils sont exposés. Cette hiérarchisation s'établit sur la base de

représentations et d'attitudes que génère l'accent-identité chez le locuteur/interlocuteur de la variété dominée.

Références

- AMARTYA, S. (2007). *Identité et violence. L'illusion du destin*. Paris : Odile Jacob.
- ANDERSON, B. (1983). *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. Londres : Verso.
- BARAKOS, E. (2016). « Language policy and governmentality in businesses in Wales : A continuum of empowerment and regulation ». *Multilingua* 35 : 361-391. <https://doi.org/10.1515/multi-2015-0007>
- BILLIEZ, J. (1985). « La langue comme marqueur d'identité ». *Revue Européenne des Migrations Internationales* 2 : 95-105. https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1985_num_1_2_982
— (1997). *Bilinguisme, variation, migration. Regards sociolinguistiques*, HDR, Vol 1, Université Stendhal Grenoble 3.
- BILLIEZ, J. *et al.* (2003). Contacts des langues à l'école : disjonctions et tentative de raccordements. Dans BILLIEZ, Jacqueline. *Contacts de langues, modèles, typologies, interventions*. Paris : L'Harmattan.
- BILLIEZ, J., MERABTI, N. (1990). « Communication familiale entre pairs : variation du comportement langagier d'adolescents bilingues ». *Plurilinguismes* 1 : 34-51. https://www.persee.fr/doc/pluri_1157-5069_1988_num_1_1_901
- BILLIEZ, J., TRIMAILLE, C. (2001). « Plurilinguisme, variation, insertion scolaire et sociale ». *Langage et société* 98 : 105-127. https://www.academia.edu/11733882/Plurilinguisme_variations_insertion_scolaire_sociale
- BLANCHET, A ; GOTMAN, A. (2007). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. Paris : Armand Colin.
- BLANCHET, P. (1996). « Réflexions méthodologiques sur les enquêtes sociolinguistiques (en Bretagne, en Provence, et ailleurs...) ». Dans RICHARD-ZAPPELA, Jeanine. *Le questionnement social*. Université de Rouen.
— (2000). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche ethnosociolinguistique*. Rennes : PUR.
— (2004). « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle ». *Actes de la conférence MIDL : Identification des langues et des variétés dialectales par les humains et les machines* : 31-36. www.limsi.fr/cIDL/actes/session%201/Blanchet_cIDL2004
- BOUCHERIT, A. (2000). « Réflexions sur le contact de langues à partir du cas d'Alger ». Dans Manwel MIFSUD, *Proceedings of the third international conference of AÎDA held in Malta 29 march - 2 april 1998* : 83-88. <https://shs.hal.science/halshs-00648209v1/file/Boucherit%20Aziza>
- BOURDIEU, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

- BOURDIEU, P. (1991). *Language and symbolic power*. Cambridge : Harvard University Press.
- BOYER, H. (2003). *De l'autre côté du discours. Recherches sur les représentations communautaires*. Paris : L'Harmattan.
- (2005). Lenguas minoritarias, conflictos sociolingüísticos y políticas lingüístico-educativas. In Xosé Antón González, Riaño. *LLingua y lliteratura ne saules, Academia de la llingua asturiana*, Uviéu.
<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=9136603>
- (2008). *Langue et identité. Sur le nationalisme linguistique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- (2009). « Contactos y conflictos de lenguas: aproximación sociolingüística a las configuraciones de tipo diglósico con atención particular a los casos de Cataluña, de Galicia y del Paraguay ». *Signos Lingüísticos* 10 : 9-32.
- (2010). Bâtards linguistiques ? Les parures hybrides entre interlectes et interlanguas. *Hybrides linguistiques*. Paris : L'Harmattan.
- BULOT, T. (2007). *La langue vivante : l'identité sociolingüistique des Cauchois*. Paris : L'Harmattan.
- CALVET, L.-J. & DUMONT, P. (1999b). *L'enquête sociolingüistique*. Paris : L'Harmattan.
- CALVET, L.-J. (1994). Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine, Paris : Payot.
- (1999a). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris : Plon.
- (2002). Mondialisation, langue et politiques linguistiques. Le versant linguistique de la mondialisation. *Le français dans le monde* 329 : 39-42.
- (2004). *Essai de linguistique. La langue est-elle une invention des linguistes ?* Paris : Plon.
- (2009). *La sociolingüistique*. Paris : PUF.
- CHAKER, S. (1983). « Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) ». *Syntaxe*. [An Algerian Berber dialect (Kabyle)], Aix-en-Provence : Université de Provence.
- CHARAUDEAU, P. (1995). « Rôles sociaux et rôles langagiers ». Dans VÉRONIQUE, Daniel. & Vion, Robert. *Modèles de l'interaction verbale*. Aix-en-Provence : PUP.
- DE PIETRO, J.-F. (1988). « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques ». *Langage et société* 43 : 65-89. https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-
- FERGUSON, C. A. (1959). *Diglossia*. *Word* 15: 325-340.
- FISHMAN, J. (1977). *Language and ethnicity*. In Giles, Howard. *Language, ethnicity and intergroup relations*. Londres : Academic Press.
- (1989). *Language and ethnicity in minority sociolingüistic perspective*. Clevedon : Multilingual Matters.
- (1999). *Handbook of language and ethnic identity*. New York : Oxford University Press.
- GIAMPAPA, F. (2004). « The Politics of identity, representation, and the discourses of self-identification : negotiating the periphery and the center ». In *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Clevedon : Multilingual Matters.
- GUMPERZ, J. & COOK-GUMPERZ, J. (1982). *Language and social identity*. Cambridge : University Press.

- HAILLET, P.-P. (2007). *Pour une linguistique des représentations discursives*. Bruxelles : De Boeck.
- HEINICH, N. (2018). *Ce que n'est pas l'identité*. Paris : Éditions Gallimard.
- LÉON, P. (1992). *Phonétisme et prononciation du français*. Paris : Nathan.
- MARCELLESI, J.-B. (1981). « Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches ». *Langages* 61 : 5-11.
- MONTAUT, A. (2003). « Contact de langues en contexte multilingue : l'exemple de l'Asie du Sud ». *1er congrès du Réseau Asie / 1st Congress of Réseau Asie - Asia network*, 24-25 sept. 2003, Paris.
- MOREAU, M.-L. (1997). *Sociolinguistique : concepts de base*. Belgique : Mardaga.
- TALEB-IBRAHIMI, K. (1995). *Les Algériens et leur(s) langue(s), Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Alger : El-Hikma.
- VAISSIÈRE, J. (2005). *La phonétique*. Paris : PUF.

Pour citer cet article

Abdelouahid KHENIFER, Fatima-Zohra GRINE, « L'accent-identité : Un facteur de hiérarchisation des variétés dominées », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 04, septembre 2025, p. 193-207.